

Hommage à Arthur Honegger : Honegger, tel que je l'ai connu

Autor(en): **Mollet, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **1 (1955)**

Heft 11

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Messenger Suisse de Paris

— Organe d'Informations de la Colonie Suisse —

Abonnement annuel 300 fr.

Compte Chèque Postal Paris 12273-27

10, Rue des Messageries, Paris (X^e)

Hommage à Arthur HONEGGER

18469



Honegger, tel que je l'ai connu

par Pierre MOLLET

J'ai connu, boulevard de Clichy, un Honegger qui n'était plus le jeune Arthur du « Roi David », rayonnant de mâle beauté, mais que le temps et la maladie avaient transformé en un personnage émouvant de simplicité et de bonté.

Le destin, — car il n'y a pas d'autre mot — me permit, dès mon arrivée à Paris, d'être son interprète. N'était-ce pas le plus sûr chemin pour devenir son ami? Après une audition des « Cris du Monde » aux Concerts Colonne, dont les répétitions furent ardues (il devait souvent réprimander mes hésitations...), il me dit au lendemain de notre succès : « si l'on n'engueule pas des gens comme vous, qui voulez-vous qu'on engueule?... » J'aurais embrassé la pointe de ses souliers... — Ainsi naquit une collaboration et une amitié que la mort vient de briser brutalement.

Ce contact musical avec Honegger m'avait aussi révélé le caractère vivant de toutes ses œuvres. Sa force tranquille et débonnaire y passait tout entière et les alimentait d'un souffle incomparable. Les rappels de Choral faisaient vibrer en moi les fibres les plus secrètes et les plus lointaines de ma « Kinderstube ». Je me sentais spirituellement attiré par ces orato-

Suite page 2

23 mars 1955. — Sur l'estrade de la Salle Gaveau, Arthur Honegger s'adresse aux Jeunesses Musicales.

Pour quelques instants, l'émotion a fait place à l'hilarité générale que l'illustre compositeur, par des boutades toute personnelles, savait déclencher comme personne.

On reconnaît à côté de lui Bernard Gavoty et Pierre Mollet.

HONEGGER, tel que je l'ai connu

Suite de la page 1

rios que j'avais le bonheur de pouvoir chanter et, grâce à la présence et aux conseils de leur auteur, mes élans trouvaient toujours un juste écho. Quel merveilleux Festival avions-nous donné à Strasbourg, en 1949, sous la direction de Fritz Münch! Le « Roi David » et la « Danse des Morts » : les passages bibliques les plus exaltants comme aussi les plus graves. Honegger assistait aux répétitions, en auditeur attentif, sans la moindre pose, donnant parfois — et avec quelle gentillesse — le « moyen », à chacun de nous, de mieux interpréter. Il acceptait le succès avec un naturel parfait. Chez lui, pas de fausse modestie ni de satisfaction orgueilleuse mais ce sentiment de la juste récolte après un travail accompli comme un « don de soi ».

Et l'enregistrement du « Roi David », destiné aux disques du commerce, dans l'église Saint-Roch. C'est à cette occasion qu'il dirigea lui-même pour la dernière fois, redonnant à son oratorio premier-né le vrai visage de la fraîcheur et de la poésie. Au cours de la séance, au moment où j'allais enregistrer le dernier Psaume, un doute se glissa sur l'exactitude des paroles. Il était écrit : « ne crains pas que ton pas ne chancelle, l'Eternel garde tes pas ». Changeons, me dit Honegger : mettons la première fois le mot *piéd* et la seconde le mot *pas*. Nous enregistrons et je chante avec conviction et étourderie : « ne crains pas que ton pas ne chancelle, l'Eternel garde tes... piéds! » Eclat de rire général! Honegger plus réjoui que tous les autres met une bonne minute à reprendre son sérieux.

Mais, après bien d'autres auditions, c'est à celle du 23 mars de cette année, salle Gaveau, que je repense avec la plus profonde émotion. Notre ami Bernard Gavoty avait imaginé avec combien d'à-propos et d'enthousiasme, de donner aux Jeunesses Musicales la « Danse des Morts » et d'y faire venir l'auteur pour qu'il s'adressât à ce jeune public. Quelle soirée! Honegger, bien que souffrant, répondit à son appel. Il parla de sa « Jeanne au bûcher », de la

réticence de Paul Claudel à écrire ce poème parce que, disait-il, on ne peut « dorer l'or »... Honegger donna à ces quelque quinze cents jeunes réunis dans une même soif d'apprendre et d'aimer, ses impressions personnelles sur la « Danse des Morts », sur ce Lamento qui en est comme le pilier central et auquel il vouait une tendresse et une fierté particulières. Enfin, il parla de la Musique actuelle, de ses perspectives, de ses espoirs. L'auditoire tantôt bouleversé, tantôt amusé par ses propos retenait sa respiration pour mieux fixer, dans le fond de son âme, les secondes de cette soirée unique.

Cher Arthur! Vous permettez une dernière fois à un cadet de reprendre cette familiarité toute parisienne qui vous unissait à tant d'hommes illustres et d'amis de votre génération. C'est avec l'âme déchirée que j'imagine la fin de nos entretiens dans votre grand atelier, avec l'harmonieuse présence de votre chère femme — que j'imagine finies ces conversations, parfois à bâtons rompus, dans lesquelles vous vous livriez si spontanément. L'éclat de votre renommée et les honneurs parfois spectaculaires dont vous entourait Paris, n'avaient fait que renforcer votre simplicité de citoyen helvétique et votre gentillesse si naturelle que vous teniez sans doute de vos origines de Suisse alémanique. Entre ces deux pays dont les affinités et les goûts ne sont pas toujours aussi compatibles que l'on veut bien, superficiellement, l'imaginer, vous aviez fait vous-même le trait d'union parfait. Il y avait dans votre caractère des résonnances typiquement de « chez nous » et, combien de fois dans le brouhaha de ce boulevard de Clichy n'avons-nous pas évoqué quelques traits particuliers de notre Pays : c'est peut-être aussi cet attachement qui nous rapprochait si fraternellement.

Je vous verrai toute ma vie dans ce Foyer de la Salle Pleyel où je venais de chanter la « Danse des Morts » pour la dernière fois en votre présence et quinze jours seulement avant que vous nous quittiez. Je revois votre sourire heureux et pourtant si douloureusement contracté par la souffrance : ce sourire, qui prolongeait les accents bouleversants de votre musique, ne cessera de briller dans mon cœur, comme une lumière indispensable.

Pierre MOLLET.



une seule crème de beauté pour tous les soins de la peau

★ Soir et matin pour nettoyer, protéger votre visage, vos mains, employez la crème médicale

DIADERMINE

DEMANDEZ A VOTRE MÉDECIN CE QU'IL EN PENSE

ÉCHANTILLON GRATUIT chez votre fournisseur habituel ou Diadermine - 60 - Malakoff (Seine)